

## Quinzième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 55, 10-11 ; Rm 8, 18-23 ; Mt 13, 1-23*

Sur la terre tombent la pluie et la neige pour la féconder, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui a faim. Puis, le semeur sort pour semer une graine qui a bien du mal à donner du fruit.

La pluie et la graine symbolisent la Parole de Dieu, ou plus largement toute grâce venant du ciel. « Ma Parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat », disait Isaïe. Et Jésus ajoute « Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. » Dieu envoie sa Parole, sa grâce, mais elle a du mal à ensemençer le cœur de l'homme: nous nous fermons à Dieu.

Jésus disait : « Ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas ». Oui, depuis les origines, nous nous fermons à Dieu. Mais, Dieu cherche à retrouver l'homme. Il cherche à l'aider, à le guérir, à lui montrer les sentiers de la paix. Son Fils bien-aimé, tel un semeur sorti de sa maison, est venu jusqu'à nous. Il disait aux quelques disciples autour de lui : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. » « Heureux vos yeux parce qu'ils voient. »

Mais la majorité des hommes n'écoute pas. Ils ne voient rien. Et cela est même vrai de chacun de nous par moment : nous sommes distraits, légers, encombrés, incohérents. De sorte que – sans nous rendre compte – nous ressemblons parfois à cette grande foule qui n'a rien et à qui on enlèvera même ce qu'elle n'a pas. Nous, les croyants, nous qui avons tant reçu, nous devons comprendre que notre responsabilité devant Dieu et devant les autres est immense.

Car la graine semée tombe le plus souvent au bord du chemin ou dans les ronces. Aujourd'hui, les gens, épouvantés, regardent autour d'eux pour voir un monde à la dérive. On n'entend pas la Parole de vie que Dieu nous adresse. On se bouche les oreilles. On ne supporte plus cette pluie bienfaisante qui irrigue et féconde. On se ferme à cette graine vitale qui porte du fruit à raison de cent ou soixante ou trente pour un. On méprise Dieu à tel point qu'on rit de son existence. On veut impérativement se construire sans Lui. Même contre lui. Un jeune enragé m'a écrit il y a quelques semaines : « Ma volonté la plus profonde est de détrôner Dieu. C'est moi qui sauverai le monde. »

Et pourtant, la graine semée tombe parfois sur la bonne terre. Nous connaissons tous des hommes et des femmes admirables. Des gens au cœur bon, des gens qui font le bien autour d'eux malgré leurs réelles difficultés, sans bruit, sans façons. Permettez-moi de partager avec vous quelques lignes écrites dans une lettre par Etty Hillesum, cette juive hollandaise exterminée à Auschwitz en 1943. Elle écrit à une amie depuis son camp de concentration un an avant sa mort :

Chaque fois qu'une femme ou un enfant affamé, éclatait en sanglots devant l'une des tables où nous les enregistrions, je m'approchais et je me tenais là derrière eux, protectrice, souriante, et en moi-même je m'adressais à cette créature tassée sur elle-même et désespérée : « Allons, ce n'est pas si grave, ce n'est pas si terrible ». Et je restais là, j'offrais ma présence. Que pouvait-on faire d'autre ? Parfois je m'asseyais à côté de quelqu'un, je passais un bras autour d'une épaule. Je ne parlais pas beaucoup, je regardais les visages. Rien ne m'était étranger : aucune manifestation de la souffrance humaine. Tout me semblait familier. J'avais l'impression de tout connaître d'avance. J'ose regarder chaque souffrance au fond des yeux ; la souffrance ne me fait pas peur ... Et pourtant j'en reviens toujours à la même idée : la vie est belle. Et je crois en Dieu. Et je veux me planter au beau milieu de ce que les gens appellent des « atrocités », et dire et répéter : La vie est belle !

Quand Etty Hillesum proclame « La vie est belle ! », c'est tout le contraire d'un slogan publicitaire. C'est un acte théologique porté par la foi, l'espérance et la charité. Imitons cette sainte des camps de concentration. Servons les autres, surtout les plus désespérés, avec constance et délicatesse. Ne détournons pas nos yeux de leur souffrance. Par notre générosité, notre écoute, notre attention, faisons passer le message : « Allons, ce n'est pas si grave, ce n'est pas si terrible. Crois en Dieu. La vie est véritablement belle.»